

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration : 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME V

QUÉBEC, AVRIL 1924.

No. 8

Un problème difficile

LES États-Unis et le Canada sont deux pays voisins ayant souvent des problèmes identiques à régler. Il arrive, cependant, qu'ils aient des manières absolument différentes de les envisager. Celui de la population nous en fournit un exemple.

L'or n'est pas la richesse, mais il faut bien avouer qu'il la représente fort souvent aux yeux d'un grand nombre. En tout cas, il est un métal bien attirant et fort utile d'ailleurs. Nos voisins en ont d'immenses sommes, ils possèdent un grand et riche pays et de nombreuses industries qui s'approvisionnent chez elles des matières premières nécessaires à leur fonctionnement.

Le Canada est aussi un très grand pays possédant des ressources immenses, mais non développées. Actuellement, il a plus de dettes que d'or et au surplus, est trop souvent le serviteur docile d'intérêts qui lui sont étrangers.

Quoiqu'il en soit, au Canada, nous nous débattons vainement pour augmenter rapidement notre population. A cette fin nous importons à pleins navires. Nous n'y réussissons guère, cependant, parce que les convois de chemins de fer se hâtent de transporter aux États-Unis à peu près autant de gens que nous en recevons par les navires.

Aux États-Unis, on se débat pour endiguer le flot des gens qui, dans leur patrie respective, ne peuvent réussir à se faire une vie supportable. Nos voisins ont attiré chez eux des millions de gens de toute nationalité et de toute croyance. Ils ont grandi si vite qu'ils n'ont pu assimiler ces foules. Pris, ces dernières années, d'un grand désir d'assimilation, et forcés aussi par une crise

qui laissa sans travail des millions de bras, ils ont déclaré la sieste.

La bouche se refuse aujourd'hui d'absorber plus de nourriture, l'estomac seul veut fonctionner, croyant donner demain à la patrie une population homogène et également américaine à tous les points de vue.

* * *

Les restrictions imposées à l'immigration il y a quelques années sont jugées insuffisantes. On veut — la chose sera peut-être faite lorsque paraîtra ce numéro — diminuer encore et diminuer toujours le nombre de ceux qui pourront entrer aux États-Unis dans le but de devenir citoyens américains.

Actuellement on accepte de chaque pays trois pour cent des immigrants déjà rendus lors du recensement de 1910. On propose maintenant de n'accepter que deux pour cent du recensement de 1890. Actuellement le nombre de ceux qui peuvent entrer est de 522,919 ; avec les nouvelles dispositions, il ne serait plus que de 169,083, environ le nombre de ceux qui l'on veut faire entrer cette année au Canada.

En prenant pour base le recensement de 1890 on éliminerait pratiquement les immigrants de l'est de l'Europe, et particulièrement les juifs. Certains voudraient même que l'on n'admit que deux pour cent des immigrants naturalisés à la dite date du recensement. Cette mesure fermerait pratiquement la porte à toute immigration.

Pour donner une idée de la différence que cela ferait, il nous suffira de donner les chiffres suivants du recensement de 1920 sur le nombre d'Américains nés à l'étranger, et celui des naturalisés :